

CHAPITRE I

Naissance perturbée

En cette fin de matinée du samedi 25 octobre de l'année 1530, Laurent Balesturin est un homme heureux. Les paniers de provisions alimentaires qu'il a portés au marché de la ville de Vienne se sont entièrement vidés et sa bourse s'est remplie de quelques pièces supplémentaires.

Atablés dans une taverne de la ville avec son frère Armand, ils lèvent leur verre en l'honneur de la famille royale qui s'est reconstituée à la suite du retour en France des deux fils du roi François 1^{er}. Quatre années de captivité, en Espagne, viennent de s'achever pour le dauphin François et le prince Henri, après leur libération des geôles de l'empereur Charles Quint. Mais ce n'est pas là la raison principale de la bonne humeur qu'affichent les deux hommes. Dans un jour ou deux, Isabelle, l'épouse de Laurent, doit mettre au monde un troisième enfant. La modeste demeure qu'il habite avec sa famille sur les contreforts de la ville de Vienne est située sur les terres du seigneur de Maugiron. Celle-ci sera bien étroite pour héberger cinq personnes, cependant, il ne peut contenir sa satisfaction de voir s'agrandir sa famille. Le château qu'occupe le seigneur se dresse sur un promontoire rocheux qui domine le ruisseau de Montléans qui assure sa protection. La commune a trouvé son nom de « Jardin » dans l'activité principale qui la caractérise. Les terres agricoles et les maraîchages alimentent en produits frais la ville de Vienne qui jouxte ses limites. La culture et l'élevage sont les activités qui permettent aux membres de la famille de Laurent de subsister.

Armand cultive également. Il entretient un vaste verger sur les terres du seigneur de Pinet. Les châteaux dont dépendent les deux frères sont distants de trois lieues. Armand, qui partage l'enthousiasme de son cadet à

l'occasion de cette nouvelle naissance, lui fait preuve de beaucoup de prévenance pour les heures qui viennent en lui faisant sa proposition :

« Les jours prochains vont forcément être difficiles pour Isabelle et pour toi. Si vous l'acceptez, nous pouvons avec Jeanne, ma femme, prendre vers nous pendant plusieurs jours Mathieu, ton aîné, ainsi que sa sœur Pernelle. Cela vous permettra à tous les deux de rester plus disponibles dans les moments un peu compliqués qui précèdent et qui suivent l'arrivée d'un nouveau-né dans une maison.

— C'est vraiment gentil d'accepter de nous soulager d'une partie de nos tâches qui vont immanquablement s'accroître. Dès mon retour, je ferai part de ta proposition à Isabelle et aux enfants qui, eux, seront sans aucun doute ravis. Ils pourraient se mettre en chemin cet après-midi même pour rejoindre Pinet.

— Souhaites-tu que je vienne à leur rencontre avec la mule ? Elle pourrait leur économiser quelques pas en les portant sur son dos.

— Inutile, c'est déjà suffisamment de dérangement pour vous de les recevoir dans votre maison. Et puis Mathieu a passé ses dix ans, il m'a accompagné à plusieurs reprises lorsque je t'ai rendu visite. Pour moi, il ne fait aucun doute qu'il pourra se rendre sans encombre. Je lui fais confiance, il veillera sur sa jeune sœur qui, du haut de ses six ans, ne saurait pas se diriger et risquerait de s'égarer.

— C'est entendu, nous les accueillerons dès ce soir en notre maison. Une bonne soupe de légumes les attendra pour qu'ils puissent se remettre du voyage qu'ils auront effectué.

— Je crains pour ma part qu'ils ne vous causent beaucoup d'ennuis ; ce ne sont encore que de jeunes enfants et vous allez devoir les occuper.

— Ne sois pas inquiet pour cela. Je prendrai Mathieu avec moi ; il m'aidera à la cueillette des pommes, alors que Pernelle trouvera bien dans les travaux de sa tante des occupations qui pourront lui permettre de se rendre utile à sa manière.

— Je te remercie sincèrement pour votre aide, Armand. Surtout, n'hésitez pas à les renvoyer si leur présence vous apportait le moindre souci. »

C'est sur cet accord que les deux hommes se quittent à la sortie de la ville. Laurent, ses paniers vides sur les bras, prend la direction du petit bourg de Jardin qui s'est édifié au pied du château de la famille de Maugiron alors qu'Armand avec sa mule rejoint la vallée de la Gère, la rivière qu'il suivra jusqu'à atteindre le château de Pinet. Dès son arrivée, Laurent fait part à sa femme et à ses enfants de la proposition de son frère. Isabelle n'y voit que des avantages. Elle sera soulagée au moment où son bébé va venir au monde de la charge de ses enfants et plus

particulièrement de sa fille qui, à son âge, demande encore beaucoup d'attention.

« Ce n'est pas là un manque d'affection, tient-elle à souligner, seulement, il faut bien se rendre à l'évidence, ton frère et notre belle-sœur disposeront de plus de temps que nous à leur consacrer dès lors que notre nouvel enfant va paraître. »

Les enfants sont partagés. Mathieu est ravi d'aller passer quelques jours chez son oncle pour l'aider à récolter les fruits. Il sait qu'il l'em mènera aussi en forêt pour faire la cueillette des champignons. Mathieu adore ces balades pendant lesquelles Armand lui apprend à reconnaître les variétés qui peuvent être consommées. Pernelle, elle, semble un peu déçue de devoir s'éloigner de sa maison.

« Je voulais voir le bébé !

— Ma petite Nénette, tu reviendras seulement une semaine après sa naissance ; il sera encore tout petit, le bébé. Moi, j'aurai eu le temps de me reposer un peu et je pourrai ainsi mieux te cajoler », essaye de la rassurer sa maman.

En début d'après-midi, les enfants sont prêts à partir. Isabelle a préparé un petit balluchon de vêtements que Mathieu attache sur un bâton qu'il portera sur l'épaule. Son père lui fait les dernières recommandations :

« Prends soin de ta sœur sur le trajet, ne marchez pas trop vite et surtout, ne vous égarez pas !

— Je connais l'itinéraire, il n'y a pas de risque de se tromper. Au croisement avec le grand chemin qui descend vers le sud, je sais qu'il faut aller tout droit », répond Mathieu d'un air assuré.

Laurent et Isabelle restent un instant devant leur maison à regarder les enfants qui s'éloignent en se retournant de temps en temps pour adresser un geste de la main à leurs parents qui en font de même.

Isabelle se penche vers son mari.

« J'ai le sentiment que le bébé ne va plus se faire attendre bien longtemps ! »

Mathieu suit les conseils de son père. Il marche au rythme des jambes de sa sœur. Il lui accorde régulièrement des petites pauses en s'asseyant sur le bord du chemin. En regardant la position du soleil dans le ciel, il sait qu'il dispose sans se presser de suffisamment de temps pour atteindre la demeure de son oncle avant la tombée de la nuit. À l'intersection avec le chemin qui conduit vers le sud, située au beau milieu de la forêt des Blâches, il observe un nouvel arrêt pour permettre à Pernelle de reprendre des forces afin de mieux affronter la demi-lieue qu'il reste à parcourir. Sur

le sommet du talus, ses yeux découvrent deux magnifiques cèpes noirs. Il grimpe pour les cueillir et depuis son petit promontoire, en montrant sa précieuse récolte, il dit à sa sœur :

« Regarde un peu ce que je viens de trouver, Nénette ! Ces champignons sont délicieux, je le sais. Ils sont très rares et difficiles à trouver. Oncle Armand va être surpris lorsque je vais les lui donner.

— Montre-les-moi, je veux les voir de près ! »

Mathieu saute sur le chemin, il roule à terre en poussant un cri terrifiant. Sa jambe est cassée. Soudain, ses yeux se voilent. Autour de lui, tout se met à tourner. La douleur est si violente qu'il s'évanouit.

Pernette est prise de panique. Ne sachant pas quoi faire devant son frère inanimé, elle crie :

« Mathieu ! Mathieu, réponds-moi ! »

Il reste sans réaction. La petite fille est totalement désemparée. Elle éclate en sanglots, tout en essayant de ranimer son frère par ses cris. Au bout de longues minutes où elle n'obtient aucun résultat, elle pose sa tête sur la poitrine de son frère. Le cœur qui bat lève une partie de son angoisse. Épuisée par la fatigue, elle s'endort tout en se blottissant contre lui.

Peu après minuit, Isabelle est prise de douleurs. Elle réveille son époux qui se tire de sa paillasse en sursautant.

« Que se passe-t-il ?

— Le bébé arrive. Cours prévenir Honorine, notre voisine, pour lui demander assistance. Elle sait comment agir pour faciliter la venue des bébés. Allume le feu dehors et mets de l'eau à chauffer. »

Il regarde sa femme. Elle est couverte de sueur, son visage exprime une immense douleur. De ses mains posées sur sa bouche, elle retient les cris qui voudraient s'en échapper. Laurent passe rapidement des vêtements, il se glisse au-dehors. Sous le clair de lune, il se dirige vers la maison de ses proches voisins. Par ses appels répétés, il réveille Honorine qui se lève précipitamment et qui, en ouvrant sa porte, lui dit :

« Je sais pourquoi tu viens me chercher en pleine nuit, Laurent. J'arrive au plus vite. Fais chauffer de l'eau. Prépare aussi un linge propre. »

Devant sa maison, avec du bois sec, il ravive le foyer entouré de pierres qui permet de cuire les aliments des repas. Sa modeste demeure ne dispose pas de cheminée. Quelques minutes plus tard, Honorine arrive. Elle le voit, pris de panique, qui s'applique à disposer une marmite pleine d'eau sur le feu. Avec des mots simples, elle tente de le rassurer avant d'entrer dans la maison.